

COMMISSION
POUR LES RELATIONS RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME
Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

Cité du Vatican, 6 septembre 2022

Prot. N. J/59/2022/c

À LA CONFERENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

Excellences,
Chers frères et sœurs,
Chers amis du dialogue judéo-chrétien,

De Rome, j'ai le plaisir de vous saluer très chaleureusement à l'occasion de la présentation du livre ayant pour sujet l'action et l'engagement du saint pape Jean-Paul II en faveur de la réconciliation entre chrétiens et juifs. Je suis sincèrement reconnaissant à la Conférence des évêques de France d'avoir publié l'ensemble des déclarations et des textes du pape Jean-Paul II concernant le dialogue judéo-catholique dans un ouvrage au titre évocateur : « Une fraternité renouvelée ». Le mot « renouvelée » fait référence à la Déclaration du Concile Vatican II « *Nostra aetate* » et à son important article n° 4, dans lequel le Concile s'est prononcé sur l'héritage spirituel unissant juifs et chrétiens. Les papes ont beaucoup contribué à faire vivre cet héritage commun pendant et après le Concile. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne le pape Jean-Paul II, au sujet duquel le pape François déclare dans son aimable préface qu'il « a vraiment compris comment appréhender, de manière toujours nouvelle, l'héritage spirituel commun unissant juifs et chrétiens. C'est lui qui, pour la première fois, a parlé des juifs comme de 'nos frères aînés' dans la foi ».

Le pape Jean-Paul II était profondément convaincu que la relation avec le peuple de l'Alliance entre dans la compréhension profonde que l'Église catholique a d'elle-même et que, sans référence au judaïsme, l'Église ne peut elle-même se concevoir clairement. C'est à l'occasion de sa visite à la synagogue de Rome, le 13 avril 1986, qu'il exprima cette conviction en des termes sans équivoque : « La religion juive ne nous est pas 'extrinsèque' mais, d'une certaine manière, elle est 'intrinsèque' à notre religion. Nous avons donc envers elle des rapports que nous n'avons avec aucune autre religion. Vous êtes nos frères préférés et, d'une certaine manière, on pourrait dire nos frères aînés »¹. Par ces saisissantes paroles, le pape Jean-Paul II entendait exprimer que pour nous, chrétiens, le judaïsme est avant tout la religion qui nous est la plus proche et avec laquelle nous entretenons une relation unique.

./.

¹ Jean-Paul II, Discours à l'occasion de la visite à la Synagogue de Rome, dimanche 13 avril 1986.

COMMISSION
POUR LES RELATIONS RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME
Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

Cette nouvelle intuition, officiellement exprimée par l'Église dans la Déclaration conciliaire « Nostra aetate », n'aurait guère été possible sans des expériences existentielles préalables des juifs et des chrétiens. Le pape Jean-Paul II était convaincu que la Déclaration conciliaire avait pour fondement ce qui rejoignait sa propre expérience, à savoir ses premières années de vie dans sa ville natale de Wadowice, ainsi qu'il le confesse dans son propre livre « Entrez dans l'espérance » : « Je me souviens avant tout de l'école primaire de Wadowice, où au moins un quart des élèves de ma classe étaient juifs. Et il faut aussi mentionner mon amitié à l'époque avec Jerzy Kluger, l'un de ces garçons, une amitié qui dure encore aujourd'hui. (...) Ces deux groupes religieux, catholiques et juifs, forment une unité, et ce, je suppose, parce qu'ils étaient conscients d'adorer le même Dieu »².

Ce beau témoignage de vie met parfaitement en lumière combien les intenses efforts accomplis par le pape Jean-Paul II en vue de la réconciliation entre catholiques et juifs étaient profondément enracinés dans sa propre expérience. En effet, cette amitié avec des juifs, qui dès son enfance fut à ses yeux une évidence, il continua à la cultiver plus tard, notamment avec le chef de la Communauté juive de Cracovie quand il fut nommé archevêque de cette ville. Approfondir les liens d'amitié avec le judaïsme fut également une de ses principales préoccupations en tant qu'Évêque de Rome, peut-être même le véritable leitmotiv de ses efforts en faveur du dialogue catholique-juif. Tout au long de son pontificat, il reçut régulièrement des personnalités et des groupes juifs. Lors de ses nombreux voyages apostoliques, il désira toujours rencontrer des représentants des communautés juives, et c'est pourquoi, partout où était présente une importante communauté juive, figurait obligatoirement au programme de sa visite pastorale une rencontre avec une délégation juive.

Dans l'opinion publique, ses efforts passionnés en faveur du dialogue entre catholiques et juifs furent surtout perçus en raison des gestes significatifs qu'il posa. Dès la première année de son pontificat, il visita l'ancien camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau et rendit hommage aux victimes de la Shoah devant la plaque commémorative portant une inscription en hébreu. La liturgie publique du premier dimanche de Carême de l'Année sainte 2000, au cours de laquelle le pape Jean-Paul II pria pour le pardon des péchés, également envers le peuple d'Israël, reste elle aussi inoubliable. Lors de son voyage en Terre Sainte, qui eut également lieu durant l'Année Sainte, il visita le mémorial de l'Holocauste Yad Vaschem, rendit hommage aux victimes de la Shoah, et rencontra des survivants de cette tragédie inouïe. À travers ce bref rappel de seulement quelques-uns des pas importants que Jean-Paul II fut le premier à accomplir au titre de Souverain Pontife, nous pouvons affirmer qu'il a, sans l'ombre d'un doute, posé d'importants jalons qui allaient conduire par la suite à la nécessaire rencontre entre le judaïsme et le christianisme.

./.

² Johannes Paul II., *Die Schwelle der Hoffnung überschreiten* (Hamburg, 1994) 124.

COMMISSION
POUR LES RELATIONS RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME
Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

Ayant donc à l'esprit la biographie du pape Jean-Paul II, on comprend aisément qu'il ait aussi été convaincu, eu égard au dialogue judéo-catholique, de la nécessité du dialogue religieux et théologique qu'il encouragea dès sa première rencontre avec le Grand Rabbinat de Jérusalem, à l'occasion de son voyage en Terre Sainte. Tous ses efforts théologiques furent constamment guidés par sa proximité humaine et chrétienne avec le peuple juif. Les textes et les discours rassemblés dans le livre qui sera présenté aujourd'hui témoignent de manière éloquente des deux dimensions de son engagement indéfectible en faveur de la réconciliation entre catholiques et juifs. Ils documentent le grand héritage du pape Jean-Paul II qui, à son tour, a fait vivre l'héritage spirituel commun aux juifs et aux chrétiens.

Maintenir vivant cet héritage et l'approfondir est une urgente nécessité, surtout à l'heure actuelle où l'on déplore de nouvelles vagues d'antisémitisme dans différents pays européens. Le pape Jean-Paul II a dénoncé ce phénomène effrayant en le qualifiant de « péché contre Dieu et l'humanité » et a vécu dans l'espérance que la mémoire des millions de victimes de l'antisémitisme national-socialiste puisse « jouer le rôle qui lui revient dans l'édification d'un avenir où jamais plus l'indicible injustice de la Shoah ne sera possible »³. Je souhaite que le livre, qui est aujourd'hui présenté, puisse inciter à marcher dans les pas du pape Jean-Paul II pour se diriger vers de fructueux horizons, de sorte que la relation de l'Église catholique avec le judaïsme soit toujours plus clairement empreinte d'une « fraternité renouvelée ».



Kurt Cardinal Koch
*Président de la Commission vaticane
pour les relations religieuses avec le judaïsme*

³ Jean-Paul II, Lettre au Cardinal Edward I. Cassidy, Président de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, à l'occasion de la publication du document « Nous nous souvenons : une réflexion sur la shoah », 12 mars 1998.